AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1849 (19 Juillet - 14 novembre ) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?ItemVal Richer, Lundi 3 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

## Val Richer, Lundi 3 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

#### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

#### Les mots clés

Politique, Politique (Allemagne), Révolution

#### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

## **Présentation**

Date1849-09-03
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

## Information générales

LangueFrançais

CoteAN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12 Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription

Val Richer, Lundi 3 septembre 1849 Sept heures.

On dit que Titus disait, quand il n'avait pas fait au moins un heureux, « J'ai perdu ma journée. » Moi, je crois qu'il disait cela quand il n'avait pas vu Bérénice. Quand

votre lettre me manque, ma journée est perdue. J'ai beau faire ; je ne parviens pas à la remplir. J'ai beaucoup travaillé hier ; j'ai lu ; j'ai écrit de mon histoire ; j'ai écrit des lettres. Ma journée est restée vide. Peut-être votre lettre, que j'aurais dû avoir hier, contenait la feuille volante de Metternich, et les curieux auront eu envie de la lire. Je saurai cela ce matin. Ils auraient dû être un peu plus prompts à la lire que lui à l'écrire.

Je pense beaucoup à l'Allemagne, et soit que je veuille arranger l'avenir, ou seulement le prévoir, je ne me satisfais pas. Il y a là des éléments inconciliables entre eux et indestructibles les uns pour les autres, à moins d'un bouleversement général. Des petits États évidemment incapables, soit de contenter, soit de contenir leurs peuples, un grand État qui voudrait dompter les révolutionnaires chez lui, en restant populaire parmi les révolutionnaires du dehors, dont il a besoin pour absorber les petits États, et au moment même où il envoie des troupes pour empêcher ces révolutionnaires là de triompher chez eux. Des peuples qui, petits ou grands, révolutionnaires ou non, veulent jouir de la vie politique dont ils ont commencé à goûter, et se croient humiliés s'ils ne font pas, ou n'entendent pas autant de bruit qu'on en entend et qu'on en fait à Paris et à Londres. Des gouvernements qui ont encore toutes les habitudes du pouvoir absolu, et qui, en quelques mois, ont touché, et vont encore, aux dernières limites du radicalisme, car ils ont accepté le suffrage universel, ou à peu près. Ce sont là des confusions, des ambitions, des contradictions, des nécessités et des impossibilités dont je ne me tire pas. Certainement on ne sortira pas comme on est; mais je ne crois pas qu'on redevienne purement et simplement comme on était, et je ne vois pas ce qu'on pourra être, ni même ce qu'on voudra essayer d'être.

Attendons. J'attends l'Allemagne et votre lettre. Si j'avais la lettre, je crois que j'arrangerais mieux l'Allemagne.

Onze heures

Voilà mes deux lettres. Et moi bien content. Vous recevrez aujourd'hui celle où je vous parle du choléra. C'est ma préoccupation habituelle pour vous à Paris. On me parle aujourd'hui de nouveaux cas. Je crois décidément qu'il faut attendre un peu. Je ne comprends rien à ce que vous dit Montebello. Je n'ai pas reçu un mot, un seul mot de lui depuis que je suis ici. Je m'en suis étonné, et je crois vous l'avoir dit. Je vais lui écrire ce matin même.

Adieu, adieu, my dearest. Soignez-vous bien. L'orage ne m'a fait aucun mal. Adieu. Adieu. G.

Auteur(s) de l'analyseAnne Bugner (ENS Ulm) : transcription & éditorialisation

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Lundi 3 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-09-03.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2283

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 3 septembre 1849 Heure

- 7 heures
- 11 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

#### Références

Personnes citées

- Metternich, Klemens Wenzel von (1773-1859)
- Metternich, prince de

Notice créée par Anne Bugner Notice créée le 13/05/2021 Dernière modification le 18/01/2024

# Val Aiche - demis 3 dept 1849 2455

In dit que Pitu, disoit, quand il alavoit pa, fait au moin, un houseup, " l'ai perdu ma journe " moi, je eroi quil lisoit cela quand il n'avoit pa, au Birénice. Luand votre lettre me manque, ma journe en per due. S'ai beau faire; je me parriem pa, à la aemplie. Sai beducoup trevaite hin, j'ai lu j'ai lorit de mon histoire ij ai c'erit des lettres. Ma journe est rotte vide.

Peut être votre lettre, que jaurois du mois h'ses, s'entemoit la femille volante de Methornich, et les curioup auront en suis de la line. De saurai cela ce matin. It, auroine du Etre em peu plus prompts à la lire que lui à l'élevise.

In pour beaucoup à l'allemagne, et soit
que je veuille arranger l'avanir, ou Indomnat le
prévoir, je ne me Patisfair par. Il q a là els
élément inconciliable, entre oux, et inslatmobible,
les emi pour les autres, à moins d'en bouleursment
général. Des petits l'eats évidenment incapable,
Joit de contenter, soit de contenir leurs peoples.
Un grand l'eat qui vondrait dompter les
risolutionnaire chy lui, en restant populaire

paris la revolutionnaire des de horo, dont il a become pour absorber les petils lants, es au mount mume on il envoye des troupes pour empletho les revolutionnaires là de toiomphie cheq eup. de, prosple, gui , petit, on grand, revolutionais me mon , crulens jours de la vie politique Some it, out commune it golden, or to comint humiliar Sil, no fort par, ou n'entendant par autant de bruit ques en entre de ques en fait à Paris es à Londres. des gravernements qui out encore loute, le, habitudes du pouvoir absolu, es qui , en quelque, mois , out touche, er en vom mune, aux desnière, l'ouiter du radicalisme, car ils one accepte le sattroge amivered, on a perperse Sont là der Confusione, des ambitions, de, Contradictions, des necessités, es els imponitibles dont je ne me line par lertainement on me sorbra par lamme on out; mais je ne orois quas quos redesierme pusement se l'implement comme on etait, se je ne vois par le ques pourra Etz ni meme a quen vouvra essayes d'etres. Attendom. Sattoner l'allemagne en votre lettre. Si j'avais la letre je com que j'arrangerin miner Mallemagne.

Unite our, days letter. Is mon bein component. Vous, account aujourn hui celle ou je vous, parte du cholisa. C'us ma prioc empotion habituelle pour vous à Paris. On me parte aujourn hui de nouveaux car. It evois décide mont qu'il faut attendre un peux.

Le ne comprand, rin à ca que vous let montebelle. Le mai par rou seu onot, en soul mon de lui sepuis que je suis soi. Se mén suis étoune, et je comi vous l'avoir bit. Le vais lui écrise le matin mê mes.

Alvege ne m'a fait au am mal. whii this